

On constatera vite l'importance que ce rapport reconnaît au caractère à la fois fondamental et à long terme de la crise africaine. La famine n'est pas tombée du ciel : elle prend sa source en Afrique, certes, mais aussi dans l'ensemble du système des relations internationales. Il ne faudrait donc pas croire que la famine disparaîtra du seul fait d'une aide alimentaire constante. L'Afrique est plongée dans une crise à multiples facettes que seuls des efforts soutenus pendant quelques dizaines d'années pourront enrayer avant que l'on ne puisse véritablement reprendre les voies du développement avec un certain espoir.

Il faudra bien plus que de la patience. Les peuples africains et leurs gouvernements auront à faire preuve plus que jamais d'esprit de sacrifice et de réforme; la communauté internationale, de son côté, se devra de soutenir leur effort avec constance.

Le Canada devrait continuer de jouer un rôle déterminant et d'assumer le leadership qu'on lui reconnaît déjà en s'engageant lui-même d'une façon plus durable et en invitant les autres pays à faire de même. Notre pays occupe déjà, en effet, une place importante parmi les partenaires du développement de l'Afrique. Nos concitoyens ont déjà montré d'une façon exceptionnelle qu'ils n'étaient pas indifférents à la cause; des milliers d'entre eux se sont engagés dans des actions concrètes. J'ai acquis la conviction que le peuple canadien appuiera résolument son gouvernement dans ce qu'il entreprendra pour l'Afrique. Je recommande donc au Gouvernement du Canada, de concert et en étroite association avec la population, de promouvoir, de réaliser et de vivre une « Décennie pour l'Afrique ». À la lumière de ce dont j'ai été témoin et de ce que j'ai pu accomplir avec mon équipe pour le compte du gouvernement du Canada durant mon mandat, je suggère dans ce rapport un certain nombre de moyens concrets pour en arriver à réaliser un tel engagement.